

Baie-S[ain]t-Paul, le 4 juillet 1954

Mon cher Marcel,

J'éprouve un grand chagrin de t'avoir peiné. J'aurais voulu te dire ce matin, au téléphone, que mon intention n'était pas ce que tu la croyais... et je n'ai pas trouvé les mots. Madeleine B. devait descendre à Québec, ce soir, pour conduire M. Chassé à l'aéroport. C'est ainsi que j'avais formé le projet, en venant avec elle, de continuer sans arrêt à Québec, puisque mon train part vers l'heure où M. Chassé partira. Si je ne t'ai pas demandé de m'y conduire, c'est que je pensais que tu aurais peut-être une promenade en vue pour aujourd'hui, et je ne voulais pas gâcher ta journée. Je voulais aussi t'éviter ce qui semble t'être toujours pénible, c'est-à-dire de me voir partir. Je me suis sans doute trompée, comme toi-même tu t'es trompé en interprétant mes intentions. Je pars aussi malheureuse que possible. J'avais espéré bien travailler là-bas, ébaucher quelque chose que j'aurais continué plus tard. Maintenant je me dis: à quoi bon tout ça! à quoi bon tant d'efforts!

Du moins, je souhaite profondément et de tout coeur que tu retrouves la paix de l'âme.

Bien tendrement,

Gabrielle